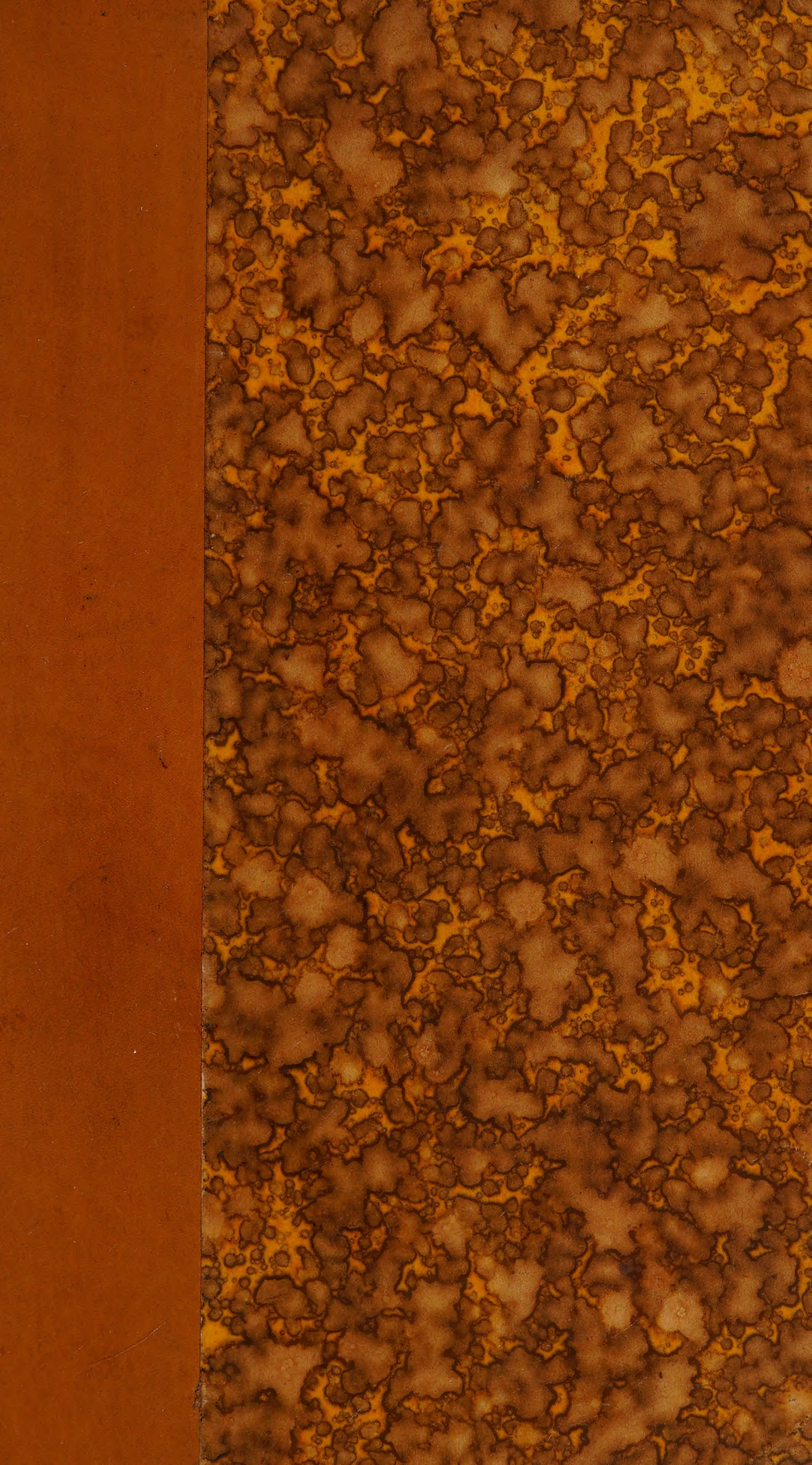
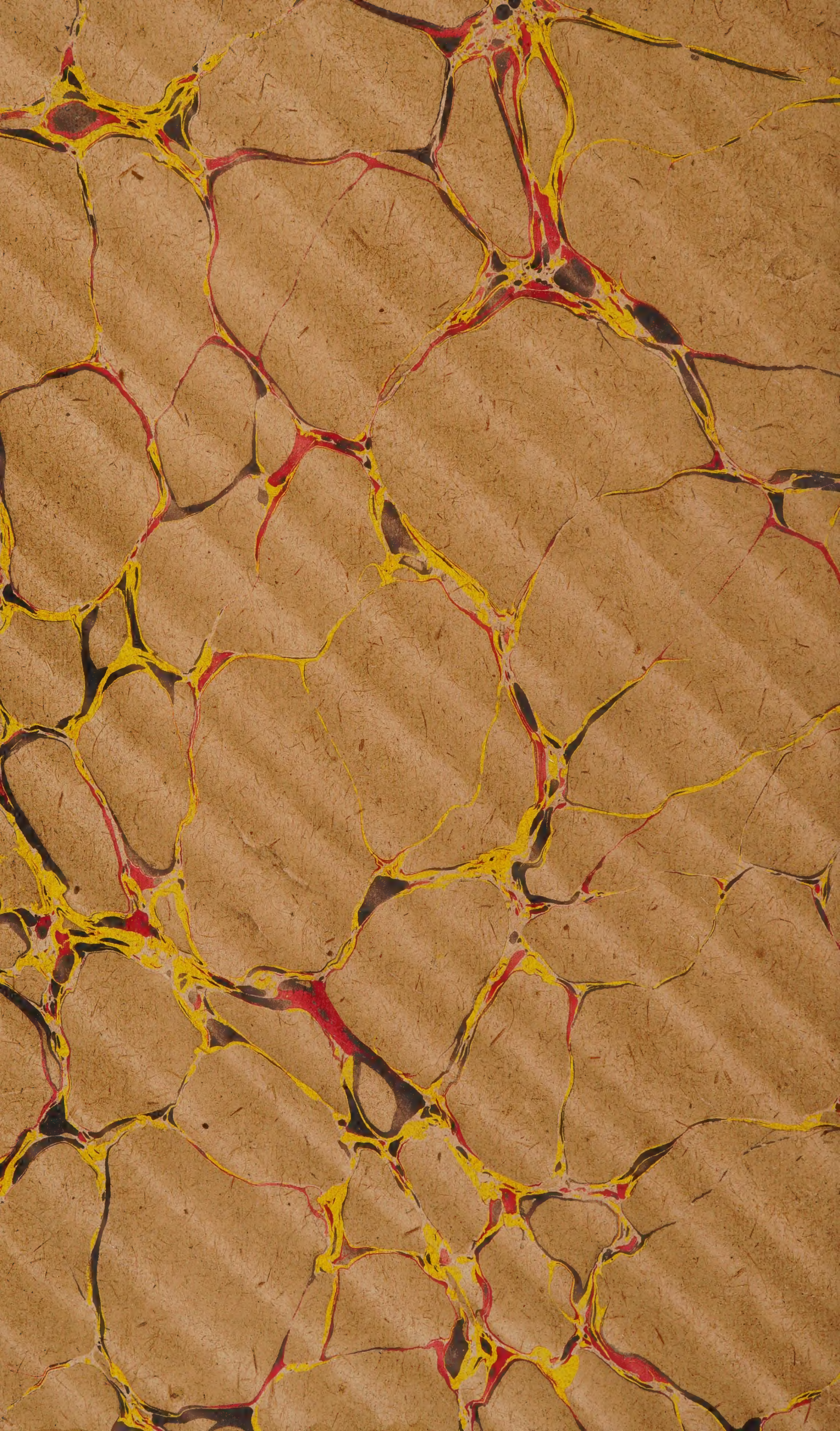
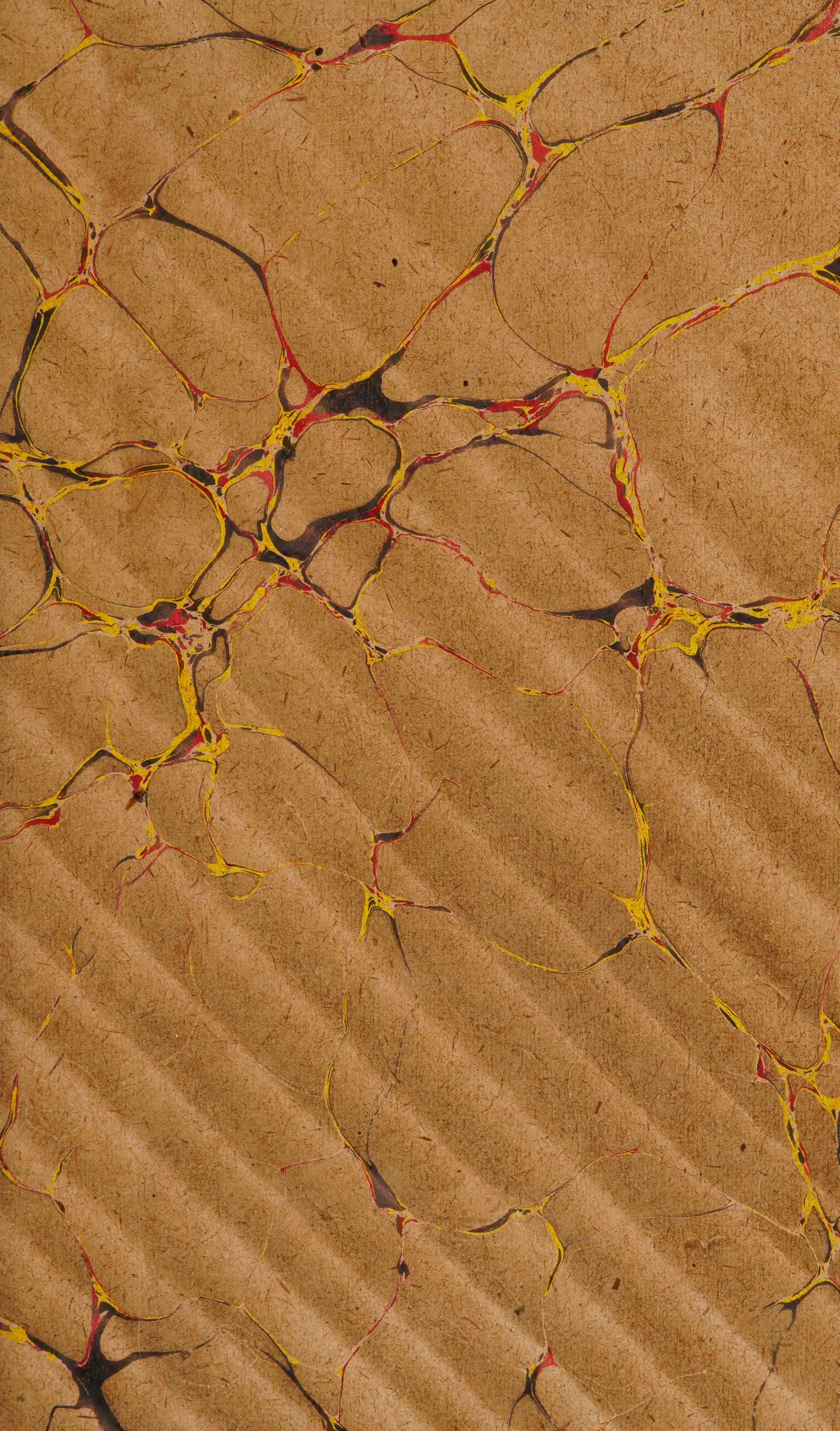






# MANUEL
# DES PARENS,
## OU
# LETTRE

*A une mère sur les moyens préservatifs de la petite vérole, par l'inoculation du vaccin.*

PAR J. J. BALLARD, MÉDECIN.

---

*Un essai peut tromper*, mais non l'expérience.
Hip. Aph. I.

---

A AUTUN,

Chez PIERRE-PHILIPPE DEJUSSIEU, Imprimeur rue de l'Arbalete,

*Et se trouve à* PARIS

Chez CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins.

M. D. CCCI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

En publiant cette lettre, qui ne fut dans l'origine écrite, que pour une mère, je n'ai pas la prétention d'avoir à présenter des vérités nouvelles, ou qui n'aient pas été déjà pour la plupart annoncées.

Je me suis borné à renfermer dans un cercle plus étroit, les faits les plus essentiels, observés par les Auteurs, et que j'ai moi-même répétés, de concert avec mes confrères; et si la briéveté de mon travail peut rendre d'un usage plus familier pour le commun des hommes, les bienfaits de la *Vaccine*, je croirai avoir beaucoup fait pour l'humanité.



# MANUEL DES PARENS, OU LETTRE

*A une mère sur les moyens préservatifs de la petite vérole, par l'inoculation du Vaccin.*

VOUS me demandez, Madame, quelques éclaircissemens sur la découverte heureuse et fortuite de de la vaccine, dont l'Europe entière retentit depuis quelques années.

Vos questions sur cet objet, me paroissent se réduire à ces trois principales : *la vaccine garantit-elle, à n'en pouvoir douter, de la contagion variolique? quels sont les avantages de la vaccine, comparés à ceux de la petite vérole inoculée? quelles sont les difficultés et les inconvéniens de son procédé?* personne ne révoquera en doute, Md^e. les avantages d'une méthode qui anéantiroit d'un seul coup, les dangers et les craintes d'un fléau qui détruit lui seul, tôt ou tard, la quatrième partie des hommes : répondre à vos questions d'une manière assurée, c'est

Questions sur la Vaccine.

cependant vouloir vous en convaincre, et l'histoire abrégée de la découverte, suffira je crois, pour vous faire préjuger déjà la solution de la première.

Histoire de la découverte

JENNER, Médecin Anglais, frappé du petit nombre de variolés, et sur-tout des inoculations répétées et infructueuses dans une classe d'habitans du pays où il pratiquoit, rechercha les causes de ce phénomène, dont personne n'avoit encore parlé : il apprit par la tradition la plus ancienne, et sa propre expérience, qu'un tubercule ulcéreux, connu sous le nom de *Cowpox*, et particulier au pis des vaches, étoit contagieux pour les personnes chargées de les traire, lorsque la lésion de l'épiderme, par une altération quelconque, permettoit un contacte immédiat, et pour ainsi dire intérieur des unes et des autres parties; il sut aussi que ces personnes se trouvoient garanties à jamais, par cette inoculation naturelle, d'une récidive, ainsi que de la contagion variolique, qu'il jugea avoir avec cette affection, la plus grande analogie.

Vaccination coñue des paysans Anglais.

On conjecture que les paysans anglais avoient déjà la pratique d'une espèce de vaccination, dont le but étoit de garantir les Pâtres de leurs vaches, d'une maladie contagieuse pour ces dernieres, lorsque dans la vue de s'assurer de cette vertu préservative, JENNER tenta ses premiers essais : quoiqu'il en soit, ce Médecin, le premier, recueillit les faits naturels, leur en substitua d'autres qui se passèrent devant ses yeux,

et asservit ainsi à une volonté méthodique, la vaccine, jusqu'alors sujette aux circonstances, ou aux caprices de ce nouveau genre d'inoculateurs.

Certitude du préservatif

Les épreuves de JENNER, furent consécutivement suivies par les Médecins Anglais les plus célébres, qui les multiplièrent à l'infini, obtinrent toujours les mêmes résultats, et livrèrent à ceux de toute l'Europe, la découverte, après avoir acquis la conviction intime de ses succès : ces derniers, témoins eux-mêmes de faits nombreux, et parfaitement semblables, adoptèrent bientôt, et presque unanimement, une méthode qui doit être considérée comme *la trouvaille la plus belle qu'aient fait dans notre siecle, les sciences utiles.* L'inoculation du vaccin se propagea avec une rapidité étonnante : la bénignité de la maladie, à toutes ses époques, et dans toutes les circonstances, jointe aux inoculations varioliques postérieures, et sans réussite, levèrent toutes les craintes que pouvoient faire naître une maladie nouvelle, et confirment son effet préservatif, d'une façon presqu'irrévocable. Ce fut à ces succès, par-tout les mêmes, que la vaccine dut les secours que lui accorda par-tout aussi l'Autorité.

*Cowpox* trouvé ailleurs qu'en Angleterre

Mis sur la voie des faits, les Médecins ont depuis trouvé la maladie des vaches en Irlande, dans différens cantons d'Allemagne, le Piémont, etc. On assure même qu'elle a paru à certaines époques dans quelques parties de la France, et

Il est à présumer qu'elle se retrouvera ailleurs encore ; mais une circonstance bien favorable pour elle, c'est que contagieuse par-tout comme en Angleterre, le peuple à portée seul de voir, et peu propre à observer, principalement dans les campagnes, a par-tout néanmoins acquis la même opinion sur sa vertu préservatrice, que le défaut de regards éclairés, et peut-être autant la division des faits, avoient jusqu'alors empêché de proclamer comme vérité générale et certaine.

Je crois avoir, Madame, levé tous vos doutes sur cette qualité qui rend d'un si grand prix la découverte : je passe aux avantages de la vaccine comparés à ceux de la petite vérole inoculée par les moyens ordinaires.

Inoculation de la petite vérole.

L'inoculation de la petite vérole, apportée des pays chauds dans les nôtres, proscrite en France par des arrêts nombreux, en but à la religion, aux préjugés, aux lois, je dirois presque à la nature même, offroit en effet des caractères révoltans, malgré la diminution des chances défavorables, compagnes de la petite vérole ordinaire.

Tableau comparatif

Son avantage se bornoit au choix du temps, des saisons, des circonstances, car le préservatif étoit lui-même une maladie, et une maladie sujette par fois à des développemens on ne peut plus fâcheux : on voyoit les formes les plus séduisantes, les organes les plus délicats, être souvent les plus maltraités par la petite vérole,

même inoculée, et quelque préparé que fût l'individu à recevoir le virus variolique, quel inoculateur assez hardi, eût osé prédire les suites de sa complication avec des vices héréditaires, ou acquis, dont lui-même pouvoit fort bien ignorer la préexistence ? les récidives *au moins présumées* de la petite vérole naturelle, et les cas rares, à la vérité, où elle paroît épargner le cours entier de la vie, ne devoient-ils pas en outre faire trembler les parens, sur la maladie que, sans nécessité bien démontrée, absolue, indispensable, ils alloient communiquer à leurs enfans, et combien ont été les victimes de cette cruelle prévoyance ?... mais en la supposant même exempte de tous ces inconvéniens, la petite vérole inoculée, n'en étoit pas moins une maladie rebutante et contagieuse, assujettie à des saisons, un âge, des circonstances enfin : l'inoculation étoit néanmoins un grand bienfait dans l'origine, et l'opinion publique, toujours juste avec le temps, commençoit à l'adopter d'une manière unanime, lorsque parut la vaccine que je vais lui comparer.

**Inoculation du vaccin.**

La vaccine exempte de tous préjugés, n'est sujette à aucun des inconvéniens de la petite vérole inoculée, et présente tous ses avantages. Le temps, les lieux, les saisons, l'âge, tout lui est égal, et ses effets sont les mêmes dans toutes les circonstances : les instans naturellement les plus critiques de la vie, peuvent y être employés sans dangers : l'éruption qu'elle occasionne, bornée

aux seuls lieux où le vaccin a été inséré, n'expose à aucun des hazards de la petite vérole inoculée, et n'a jamais été suivie des difformités et des mutilations si communes à la première; elle n'est pas transmissible par la contagion; elle n'entraîne aucuns désagrémens de préparatifs, de régime, etc. La vaccine enfin, n'est pas à proprement parler, une maladie, et les vaccinés vont, viennent, vacquent à leurs affaires et à leurs plaisirs.

**Avantage de la vaccine comme remede dans quelques affections.**

La bénignité de la vaccine, en a fait tenter avec fruit, l'emploi dans certains cas, où malgré le même mode d'action, il eût toujours été imprudent, et souvent dangereux de hazarder la petite vérole inoculée. Telles sont une multitude d'affections chroniques, celles entr'autres auxquelles les jeunes personnes sont sujettes, ainsi que les obstructions, qui fréquemment en sont le résultat; le scrophul commençant, la consomption à son premier degré, sur-tout dans les tempéramens lents et phlégmatiques, certaines irritations partielles et bornées, etc. dans lesquelles le mouvement fébrile, et l'excitement local que la vaccine entraîne, peuvent être employés avec avantage, tandis que souvent la maladie eût été aggravée par un effort plus violent de la nature; c'est ce qui la rend encore utile lors de la dentition, et l'on connoissoit les dangers de la petite vérole inoculée ou naturelle, à cette époque de la vie.

Tous ces moyens curatifs s'expliquent aisément par la théorie ; mais comment rendre raison de cette qualité préservatrice de l'infection variolique ? on a prétendu que la vaccine étoit la petite vérole devenue bénigne chez la vache, et que le bouton qui en résulte, attiroit à lui le levain variolique contenu dans nos fluides, en lui communiquant son caractère de douceur : cette opinion, que les tentatives infructueuses jusqu'ici de l'insertion de la petite vérole chez la vache, paroissent démentir, ne laisse pas d'être spécieuse, et pourroit être fondée; mais cette discussion est bien moins importante pour nous, que la certitude d'un préservatif aussi précieux, et sans chercher à définir son action sur notre économie, respectons le secret de la nature, et contentons-nous de profiter de son bienfait.

Théorie de la vaccine.

Je passe à l'insertion vaccinique sur laquelle roule votre troisième et dernière question.

La vaccine n'est rien du côté opératoire ; une lancette ou une aiguille plate, passée sur le bouton ouvert, et chargée d'une petite quantité de l'humeur séreuse qui y est contenue, est portée obliquement entre l'épiderme et la peau, à la profondeur d'une ligne et demie au plus : la petite ouverture doit être de haut en bas un peu déclive : on conseille de laisser séjourner quelques secondes l'instrument, afin de laisser aux vaisseaux absorbans, un petit intervalle pour agir, avant que la seule goute de sang qui flue

Procédé opératoire immédiat.

de la plaie, puisse délayer et emporter avec elle le vaccin qui y est déposé ; on appuie légérement sur la lancette à sa sortie, pour la nétoyer complettement de toute la matière qu'elle a apportée. C'est ainsi que se transmet la maladie, lorsque la vaccination s'opère de bras à bras, et d'une manière immédiate.

Moyens de conserver le vaccin.

Dans le cas contraire, le moyen à préférer pour conserver au vaccin sa qualité précieuse, consiste à appliquer successivement sur la surface ouverte du bouton, la surface plane de deux morceaux de glace d'égale grandeur, qui, couverts de la matière desséchée, sont réunis, scélés par les bords, et envoyés dans des enveloppes noires, aux lieux où l'on desire transmettre les effets préservatifs de la maladie par la vaccination.

Arrivées à leurs destinées, une particule d'eau froide, projettée sur les glaces désunies, est agitée avec la pointe de l'instrument, jusqu'à ce que les écailles presqu'imperceptibles du vaccin lui aient donné une liquidité tant soit peu gommeuse, dont on fait alors le même usage que dans le premier cas.

Localités de l'insertion.

Dans ces deux circonstances, les localités de l'insertion, pouvant être les mêmes que celles de la petite vérole inoculée, on a néanmoins choisi le bras comme l'emplacement le plus commode du vaccin. On double pour l'ordinaire sur les deux, les petites piquures, pour être plus assurés du succès de l'opération, mais non du

préservatif, car un seul bouton établit une certitude aussi grande que l'éruption la plus étendue : c'est là où se borne toute l'adresse du vaccinateur.

L'opération achevée, les petites plaies recouvertes seulement par les vêtemens ordinaires, mais un peu lâches, sont abandonnées aux soins de la nature : celle-ci se charge de tout le reste, et développe sans le secours de l'art, l'éruption vaccinique dont l'ordre m'amène à vous faire connoître les derniers résultats.

Marche de la vaccine.

1°. *Période d'inertie.*

2°. *Développement des symptômes.*

Durant les deux ou trois premiers jours, la vaccine paroît concentrée, et n'a aucune action visible sur l'œconomie. Dans le courant de la troisième journée, quelquefois au commencement de la quatrième, ou même plus tard, il paroît une petite rougeur et une légere élévation aux cicatricules. On y distingue dès le jour suivant un petit engorgement sous-cutané assez apparent, et il commence à y avoir un peu de demangeaison aux parties vaccinées. Du 5 au 8, les boutons se développent sous l'aspect de vésicules plates, remplies d'une humeur séreuse et brillante qu'un cercle rouge environne : cet instant est pour l'ordinaire accompagné d'un mouvement fébrile souvent à peine sensible, mais toujours de peu de durée. Dès lors la maladie, qui vient de recevoir son impulsion de la nature, acquière une marche plus rapide ; le point noir de l'insertion, déprime le centre d'un tubercule arrondi, qu'une rougeur vive ceint en s'élargis-

sant chaque jour. Du 9 au 10, la pustule augmente, s'applatit à son centre, et se bombe dans son contour : on sent sous la peau qui l'environne, une tumeure circonscrite, d'une dureté médiocre et impassible, que les Auteurs ont désigné sous le nom de tumeur vaccinale, et qui paroît faire un des caractères les plus tranchés de la maladie. L'inflammation est alors à sa plus haute période, il y a tension au bras entier, quelquefois un petit engorgement douloureux des glandes de l'aissele, à raison du voisinage de ces parties, un peu de fièvre, et même quelques mouvemens spasmodiques chez les personnes nerveuses. C'est à ce moment que se bornent tous les accidens de la vaccine, et c'est aussi celui que les Vaccinateurs ont choisi pour recueillir le virus, lorsqu'on desire transmettre à d'autres ses heureux résultats. La pustule est ouverte ; la sérosité limpide se succéde en gouttelettes à la petite piquure, et ne s'échappe jamais au point de vuider totalement le bouton, ce qui est un des signes assurés de la bonté du vaccin, et du temps favorable à prendre la maladie.

Tumeur vaccinale.

Temps indiqué pour recueillir le vaccin.

Les accidens qui dépendent de la tension inflammatoire, se calment entièrement dès le onzième jour au plus tard, que la maladie commence à décroître : cependant les pustules s'élargissent encore, et leurs aréoles se propagent au loin ; s'il y en a plusieurs au même bras, elles se confondent, et présentent l'aspect d'un léger érésipele, qui souvent couvre la totalité de la partie.

*3°. Décrois de la maladie.*

Les boutons prennent à cette époque un blanc mat, purulent, et ne laissent plus fluer, si on les ouvre à cet état, qu'une humeur rousse ou blanchâtre, inepte souvent à reproduire la vraie vaccine, et qu'on ne doit jamais conséquemment employer. Déjà on apperçoit une croute qui jaunit au centre, et chaque jour fait des progrès en gagnant sur la circonférence. Les aréoles s'éclaircissent du 12 au 14e. jour, et se terminent les suivans, en repassant d'une manière insensible à la teinte naturelle aux parties.

Il succéde aux pustules vers le 15e. jour une galle d'un fauve propre, qui brunit, séche, tombe, et laisse après sa chûte une cicatrice déprimée à son centre, qui représente à peu près l'aspect brillant, et circulairement cizelé de la petite vérole ordinaire.

4°. *Sa terminaison*

Telle est la marche constante de la vaccine, observée chez tous les individus de tous les sexes et de tous les âges; la nature agit d'une façon presqu'uniforme dans tous, pourvu que la vaccine ait été prise et inoculée de la façon convenable.

C'est ici je crois, Madame, l'instant de vous parler d'une circonstance qui, quoique rare, se présente néanmoins quelquefois : il s'agit du cas où il se développeroit, après la vaccination, une maladie analogue à la vaccine, transmissible comme elle, mais ne jouissant pas de l'effet préservatif, et n'étant conséquemment pas celle qu'on desiroit se procurer. On a donné à celle-ci

Vaccine hâtive.

le nom de fausse vaccine : je préférerois pour elle celui de vaccine hâtive. Plusieurs causes peuvent concourir à la produire : la première est l'altération du vaccin par les agens extérieurs, l'air, l'humidité, la chaleur, la lumière, etc. après un voyage de long cours ou son ancienneté.

Ses causes. 2°. La récolte d'un vaccin qui auroit déjà acquis un caractère de purulence. 3°. Le mélange du sang, lors de l'ouverture de la pustule, en délayant l'activité spécifique du virus. 4°. Le choix d'un bouton de vaccine hâtive, pour prendre la matière d'une nouvelle insertion. 5°. Enfin, l'inoculation du vaccin sur une personne qui a déjà eu la petite vérole ou la vraie vaccine, et est par là même dans l'impuissance de la reprendre et de la communiquer.

Cette maladie qui, à la vaccine, ne me paroît pas même être, comme on l'a cru, ce que la vérolette est à la petite vérole ordinaire, et qui s'annonce par des symptômes infiniment plus surs et plus constans, ne se présente jamais, lorsque l'insertion s'opère d'une manière immédiate, et qu'il n'existe aucune des circonstances plus haut déterminées. Dans ces cas même, la vaccination ne produit le plus communément, que la petite inflammation que toute irritation simple entraîne. Cependant comme la propagation de cette affection, qui a infiniment de rapport avec la vraie vaccine, seroit à redouter à raison de la fausse sécurité qu'elle occasionneroit, et du tort qu'elle feroit à la maladie préservatrice : quelques

ques caractères tranchés, seront utiles pour la faire distinguer de la première. 1°. La promptitude des symptômes, qui dès le second jour au plus tard, se développent d'une façon rapide, et donnent naissance à une tumeur considérable, avec tension, demangeaison vive et rougeur. 2°. L'arrondissement du bouton qui se termine en pointe, et n'est ni bombé, ni circonscrit également dans son contour. 3°. L'aspect de la maladie, qui au 8e. jour, est déjà celui de la vraie vaccine au 15e. 4°. La siccité de la galle, qui s'opere dans toutes ses parties également, et non du centre à la circonférence; sa couleur jaune claire, ou foncée, irréguliere dans ses dimensions, qui n'est pas celle de la vraie vaccine, toujours d'un brun propre et parfaitement réguliere dans son contour. 5°. Enfin, une cicatrice plate, malgré la permanence de la galle, souvent plus prolongée, qui représente l'irrégularité de la pustule, après la chûte de la croute vaccinale. Tels sont les signes qui feront aisément reconnoître la vaccine hâtive, et qui exigent la surveillance des parens, principalement s'ils soupçonnent l'existence de quelques-unes des causes que j'ai précédemment annoncées pouvoir lui donner naissance.

Symptômes de la vaccine hâtive.

Du reste, cette affection qui se présente assez rarement, n'assujettit à aucun autre inconvénient, et il ne s'agit plus, une fois sa marche observée, que d'attendre sa cessation, et réité-

rer l'insertion avec une matière dont on se croie plus assuré.

Avant de terminer, Madame, je crois utile de résoudre une difficulté qui, déjà peut-être, s'est offerte à votre esprit, et qui m'a été présentée par le père d'un enfant unique qui desire mettre à profit les avantages de la vaccine pour son fils.

La petite vérole peut elle se compliquer avec la vaccine.

Qu'arriveroit-il dans le cas où l'infection variolique auroit précédé la vaccination, et où la petite vérole viendroit à se développer dans le cours de la maladie ? Quoique nous n'ayons pas eu occasion d'observer cette circonstance (qui peut être commune dans un temps d'épidémie variolique) depuis que la vaccine nous a été transmise, les Médecins Anglais qui l'ont fréquemment observée, sur-tout dans les Hospices destinés à ce genre de maladie, ont constamment remarqué qu'il n'y avoit jamais mélange, ni complication de l'une et l'autre maladie : les deux affections marchent, *ainsi que toutes celles qui pourroient survenir à cette époque*, séparément, suivent chacunes les périodes qui les constituent, et se transmettent séparément chacune, par une nouvelle insertion.

Éruption générale.

Lorsqu'une personne vaccinée récemment, est néanmoins transportée dans un de ces foyers de contagion variolique, qui n'est alors que secondaire, et successive, on a observé que souvent la vaccine présentoit une éruption assez étendue, dont tous les boutons paroissoient conserver le type de la vaccine ordinaire, et la communi-

quoient de même par la vaccination ; cette observation qui paroît accroître encore le rapport des deux maladies, offre à-peu-près aussi les seuls cas où l'on ait remarqué cette exception à la règle générale qui établit que l'éruption de la vaccine est bornée à la seule insertion.

Tel est, Madame, le résumé succint de tout ce que les Auteurs ont écrit, et ce que j'ai observé moi-même avec mes confrères sur la vaccine. J'y joins quelques fragmens de notes et d'observations particulières, que j'ai cru nécessaires de présenter séparés du corps de ma lettre : veuillez, Madame, ne faire attention dans ce léger essai, qu'au motif qui me l'a fait entreprendre, et que vous-même vous avez daigné provoquer, et croyez-moi avec, etc.

---

# NOTES.

Page 5 Ligne 6.

*Vaccin.* Fluide contagieux, transmis de la vache, à l'homme par la vaccination, d'où résulte la vaccine, maladie préservatrice.

Page 6 Ligne 12.

*Cowpox.* Petite vérole de la vache, de *Cow*, vache, et *Pox*, petite vérole.

Page 7 Ligne 3.

*Et presqu'unanimement.* Quelques prouvés que fussent les succès de la vaccine, il eût été bien surprenant qu'elle n'eût pas trouvé de controversistes : aussi plusieurs Médecins, *animés par différens motifs*, se sont-ils prononcés contre elle, avant que la pratique leur eût

permis d'en connoître les résultats par eux-mêmes, moins encore de les apprécier.

La mauvaise foi et les faits controuvés de ceux qui ont prétendu annihiler les fruits de la découverte, ont été assez mis en évidence, pour ne pas m'occuper à les réfuter ; la majeure partie d'entr'eux, plus raisonnable en apparence, tout en accordant des faits qu'il étoit impossible de démentir, ont paru jetter des craintes sur l'intromission dans l'être d'un germe morbifique, qui *pût un jour se réveiller après avoir été assoupi durant un temps, et produire des accidens dangereux dans l'œconomie.*

Si les vaccinations naturelles, tellement anciennes qu'on ne peut déterminer le temps où remonte l'origine de la maladie ; si cinq ans d'une pratique plus générale, et un relevé comparatif et exact de la viabilité des personnes vaccinées, bien à l'avantage de ces dernières, si l'innocuité enfin de la maladie chez la vache, établie comme fait certain, et de temps immémorial, qui doit au moins faire par analogie, présumer la même qualité sur l'espèce humaine ; si toutes ces raisons ne suffisent pas pous réduire cette objection à sa juste valeur, il ne nous restera plus qu'à considérer avec eux, l'influence des autres contagions connues sur l'homme : cette analogie qui peut seule, ainsi qu'eux, nous guider dans cette recherche, nous mettra certainement à même de connoître l'importance qu'on doit attacher à cette opinion, et les craintes que doivent inspirer les vaccinations nombreuses qui couvrent actuellement une partie de l'Europe.

Les virus contagieux se divisent en deux classes bien distinctes. La première comprend ces affections chroniques incurables, ou longues au moins *sans les ecours de l'art*, ne gardant aucun type régulier dans leurs développemens, et laissant constemment un levain actif, et prêt à se reproduire sous les formes qui lui sont propres, jusqu'à la guérison entière. Les vices vénériens,

dartreux, psoriques, cancereux, scorbutiques, scrophuleux, etc. sont de ce nombre, et leur action est assez connue.

La seconde classe renferme un genre de maladies aigues, rapides dans leurs marches, se terminant bien ou mal, et *sans le secours de l'art*, d-ns un temps très-borné, connu toujours régulier, et ne laissant après elles aucuns vestiges qui puissent un jour influer sur la vitabilité de l'être, quelques-unes d'elles susceptibles rarement de paroître plus d'une fois dans le cours de la vie : la peste, la coqueluche, la dissenterie, la petite vérole, la vérolette, la rougeole et toutes les fièvres éruptives contagieuses, lui appartiennent : d'après tous les symptômes de la vaccine, qui mettra en doute que cette affection, *nouvelle pour nous*, ne doive leur être ajoutée ? et peut-on après cela redouter son *influence illimitée* sur notre œconomie, lorsqu'on la voit fixée indispensablement dans un ordre qui, passé son action très bornée, n'a plus la moindre part aux différentes causes qui régissent le reste de la vie ?

Page 7 Ligne 20.

*Postérieures et sans réussite.* On feroit des volumes, si l'on vouloit citer les contr-épreuves faites à toutes les distances et dans tous les lieux où la maladie a été portée ; nous avons répété à plusieurs reprises, et par les divers moyens connus, l'insertion de la petite vérole chez les sujets vaccinés, et nous n'avons constemment obtenu que l'inflammation légere, et la petite cicatrice, résultat commun de toute petite incision ordinaire.

Page 9 Ligne 29.

*Naturellement les plus critiques.* On conçoit qu'il seroit au moins imprudent d'employer la vaccine durant le cours de quelques maladies accidentelles. On ne devroit cependant pas balancer son usage, dans le cas d'une épidémie variolique dangereuse, et toutes les fois enfin que l'ensemble des deux maladies présenteroit moins de

chances fâcheuses que l'affection pernicieuse qu'on desireroit éviter.

Page 11 Ligne 21.

*La vaccine n'est rien du côté opératoire.* Une légere égratignure faite avec une épingle, ou tout autre corps aigu ou tranchant, remplit la même indication que la lancette, sur-tout si l'on met en contact immédiat la pustule ouverte, avec la petite déchirure. Cette méthode, que j'ai employé moi-même avec succès, peut contribuer à rendre la vaccine plus générale, en ôtant ce que l'instrument a de désagréable, et permettant aux pères et mères d'être eux-mêmes les vaccinateurs de leurs enfans.

Page 14 Ligne 15.

*C'est aussi celui.* Les Médecins Français ont trop limité le moment propre à recueillir le vaccin, car il est certain qu'on peut le faire dès que la vésicule contient un peu de liqueur, jusqu'à l'instant où la matière commence à acquérir un léger caractère de purulence; quelques Vaccinateurs l'ont même employé dans cet état, avec succès; mais il seroit à craindre de produire une vaccine hâtive, et il faut autant que possible par cette seule raison, s'en abstenir.

Page 15 Ligne 13.

*Qui brunit, séche et tombe.* Il seroit dangereux d'accélérer la chûte de cette galle, car on a vu cette imprudence suivie d'ulcères graves, ce qui n'arrive jamais lorsque la chûte est abandonnée à la nature.

Page 15 Ligne 18.

*Telle est la marche.* Plusieurs circonstances qui se sont développées d'une manière assez constante, et dont personne n'a encore fait mention, me paroissent cependant mériter l'attention des observateurs d'une maladie nouvelle.

La première est la *progression diuturnale* de la vaccine : j'appelle de ce nom l'espèce de pas régulier que fait la maladie tous les 24 heures, après les 72 qui, dans les cas ordinaires suffisent pour la faire paroître;

ainsi c'est presque à l'heure de l'insertion que se font tous les progrès sensibles de la vaccine. Les personnes nerveuses m'ont offert cette observation d'une manière encore plus marquée.

La seconde regarde la parution précoce de la maladie prise d'un sujet et transmise à un plus jeune, et son retard dans le cas inverse. Cette remarque a été à peu près constante dans notre pratique.

3°. Enfin, on a cru s'appercevoir que la vaccine étoit plus active chez les personnes blanches, délicates, que dans les brunes à peau rugueuse, mammelonnée, etc. et que le cercle inflammatoire étoit beaucoup moins étendu dans ces dernieres. Quelques variations paroissent néanmoins contrarier cette règle ; mais je crois pouvoir assurer que la maladie fait d'autant plus de progrès, que la personne eût été davantage affectée par la petite vérole, et ce sont les enfans de parens extrêmement maltraités par elle, et pour qui on pouvoit redouter, par une analogie sensible, le même sort, chez lesquels la vaccine s'est constemment développée avec plus d'énergie.

Page 16 Ligne 2.

*Vaccine hâtive.* Les noms de vaccine fausse et bâtarde qu'on a donné à cette affection, ne présentant aucune idée précise, j'ai cru pouvoir leur substituer avec avantage celui de vaccine hative, qui offre par lui-même un des caractères essentiels de la maladie, et qui même, à proprement parler, présente lui seul, d'une manière assurée, son type certain et constant.

Page 16 Ligne 28.

*Avec la vraie vaccine.* Les divers symptômes de la vaccine hative ne me paroissent pas dépendre, comme l'ont cru quelques-uns, d'une irritation particulière et spécifique. Les causes qui la produisent, les circonstances qui concourent à sa parution et la promptitude de

son développement, tout me porte à penser qu'elle est due au même agent introduit dans l'œconomie, mais qui par une raison quelconque, ayant perdu une partie de sa force active, ne peut plus exécuter qu'un effet local et *rapide*, par là même qu'il ne lui est pas nécessaire d'attendre sa réaction sur le systême entier, pour opérer.

Page 20 Ligne 18.

*Ainsi que toutes celles.* C'est encore ici un des champs de bataille où s'excriment longuement les anti-vaccinistes ; mais en offrant le préservatif assuré d'une affection dangereuse, il eût été ridicule de présumer qu'elle devoit garantir de toutes les maladies qui pourroient succéder à son invasion dans l'être. Il est néanmoius heureux qu'aucune d'elle n'en soit aggravée : la rougeole étant épidémique parmi nous, une grande partie des vaccinés en ont été atteints ; plusieurs enfans ont éprouvé dans le même instant le travail de la dentition, et ces trois affections réunies, n'ont présenté ni plus d'accidens graves, ni moins de bénignité, que si elles eussent attaqué les sujets à diverses époques de la vie.

Page 19 Ligne 3.

*Le rapport des deux maladies.* On sait que la petite vérole étoit par fois sujette à une seconde pousse, et le Docteur DESGRANGES vient de l'observer dans la vaccine : les ébullitions vésiculaires, scarlatines et ortiées qui étoient les symptômes d'une petite vérole bénigne, s'offrent souvent dans la nouvelle affection, et il est peu de Vaccinateurs auxquels les unes ou les autres ne se soient présentées : la vaccine hâtive a dans quelques cas, infiniment d'analogie avec le seul bouton, qui succéde chez les sujets variolés, a une inoculation nouvelle, et quelques observations concourent encore à rendre ce dernier rapport plus intime. Avons-nous donc réellement forcé les maux à s'anéantir eux-mêmes, et ce pas fortuit dans la cure d'une maladie terrible, ne nous conduira-t-il pas à des données dont nos neveux ont tout à espérer ?

FIN.



